

Internet fait-il parler les garçons ?
Communications en ligne et dévoilement de soi
chez les collégiennes et collégiens

M1 QESS - Mémoire

Eliot Forcadell

14 juin 2021

Introduction

Les communications en ligne font aujourd’hui partie intégrante des sociabilités adolescentes. En 2018, les 11-18 ans en France utilisaient davantage les réseaux sociaux pour discuter avec leurs ami-es et leur famille que pour publier ou partager des contenus¹. Ce déplacement des lieux de sociabilité de l’espace public vers l’espace virtuel a été décrit dans plusieurs travaux : les jeunes ont délaissé la rue et se retrouvent désormais sur internet pour passer du temps ensemble (BOYD, 2014). Ce phénomène s’inscrit dans un mouvement plus large de diffusion, depuis la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, d’une « culture de la chambre », soit d’une privatisation des activités de loisirs qui se concentrent aujourd’hui au sein de l’espace domestique, et particulièrement de la chambre chez les jeunes générations (GLEVAREC, 2010). Pour l’adolescent-e, la chambre devient un espace « à soi », relativement hermétique au regard parental dont elle-il cherche à s’autonomiser, mais relié au monde extérieur par un ensemble de biens culturels et d’outils de communication. Les relations amicales et sentimentales peuvent ainsi se nouer et se dénouer en échappant à la surveillance des adultes, mais aussi au regard parfois pesant des pairs (METTON-GAYON, 2009).

Les pratiques numériques des enfants et des adolescent-es ont souvent été étudiées sous l’angle du risque : risques liés à un usage excessif des outils « virtuels » au détriment de la vie « réelle »² (BLAYA, 2015), risques engendrés par le fonctionnement spécifique des espaces en ligne (publication volontaire ou involontaire d’informations privées, amplification des normes et pressions sociales liées à l’exposition de soi, cyberharcèlement, accès à des contenus à caractères pornographiques, violents, ou encourageant des pratiques à risques, contacts avec des personnes inconnues et potentiellement dangereuses) (LIVINGSTONE et al., 2010). Si ces risques existent et doivent être prévenus, l’accent qui est mis sur ce type de problématiques résulte en grande partie de l’inquiétude des familles et des pouvoirs publics. Certains travaux ont pris le contre-pied de ces approches, en mettant en avant les bénéfices que certain-es jeunes peuvent retirer des espaces de sociabilité en ligne et de leurs spécificités.

1. « Enquête sur les pratiques numériques des 11-18ans », Génération Numérique, https://asso-generationnumerique.fr/enquetes/#tab_lespratiquesnumeriques

2. L’acronyme « IRL » (*In Real Life*), fréquemment employé dans les espaces de discussions en ligne pour évoquer la sphère physique par opposition aux espaces dématérialisés de sociabilité en ligne, est révélateur de la complexité de ces questions. S’il met l’accent sur les différences existant entre ces deux espaces, il suggère également - avec une certaine ironie - que les relations nouées sur internet seraient dénuées de toute réalité. Internet représente pourtant un espace fermement ancré dans le monde social, et une partie de notre étude s’intéressera à la porosité entre sphères de sociabilité en ligne et hors ligne.

Une étude suggère par exemple que le fait de nouer des amitiés se déroulant exclusivement sur internet atténue les risques d'idées suicidaires chez les adolescent·es (MASSING-SCHAFFER et al., 2020). Dans le contexte de la crise sanitaire liée au Covid-19, l'usage du smartphone chez un groupe d'étudiant·es états-unien·nes semble avoir réduit le sentiment d'isolement induit par le respect des mesures de distanciation sociale (DAVID et al., 2021).

Ces travaux ont en commun de se concentrer sur des situations ou des conduites relativement minoritaires, ou sur des contextes de sociabilité jusqu'ici exceptionnels. Nous chercherons dans notre étude à dresser un tableau plus général de pratiques désormais ancrées dans le quotidien d'un grand nombre d'adolescent·es. Il ne s'agira donc pas d'identifier des pratiques « problématiques » ou au contraire « bénéfiques », mais de mieux comprendre les différents usages qu'elles·ils font des outils de communication en ligne.

Les communications en ligne : une pratique genrée ?

Dans cette perspective, une lecture en termes de différenciation genrée des pratiques est intéressante à explorer³. Alors que l'espace public et les technologies ont longtemps été considérées comme des chasses gardées masculines (BERGSTROM et al., 2019), et que l'espace intime de la chambre et les pratiques conversationnelles et d'écriture qui lui sont associés ont une connotation plus féminine (LAHIRE, 2015), on peut se demander si, comme le formule Sylvie Octobre, la diffusion des outils de communication en ligne est susceptible d'entraîner une « convergence des univers culturels des filles et des garçons » (OCTOBRE, 2011, p. 35). Au-delà de savoir si les adolescents autant que les adolescentes s'approprient ces moyens de communication, nous chercherons à savoir si elles et ils en font le même usage. La sociologie des réseaux sociaux a par exemple montré à plusieurs reprises que les filles préféraient les relations dyadiques, de type « meilleures amies », lorsque les garçons tendaient à évoluer dans des groupes amicaux plus larges (KIRKE, 2009 ; MCPHERSON et al., 2001). Ces régularités se retrouvent-elles dans les modes de communication par internet ? D'autre part, l'entretien des liens sociaux, notamment de parenté, apparaît souvent comme une prérogative féminine (BIDART, 1997, p. 205). Ce schéma se reproduit-il à travers ces nouveaux outils ? Enfin, internet ne fait pas que recréer dans la sphère virtuelle des espaces de sociabilité déjà existants : si les nouvelles rencontres en ligne restent minoritaires, elles illustrent l'opportunité

3. Le genre est entendu ici comme un système de catégorisation hiérarchique du monde social, les sexes masculin et féminin comme les catégories sociales produites par ce système.

pour les adolescent·es d'affirmer un droit à choisir leurs fréquentations, en dehors des cercles locaux familiaux et scolaires (CHAMBERS, 2013, Chapitre 5). Ce point peut être exploré sous le prisme du genre, mais également d'autres facteurs : une communication difficile dans le cadre familial ou un mal-être au sein de l'environnement scolaire pourraient encourager un·e adolescent·e à considérer internet comme un espace de sociabilité alternatif. La pratique – principalement masculine – du jeu vidéo multijoueur en ligne doit également être évoquée ici, puisqu'elle est susceptible d'entraîner la création de liens sociaux qui ne se limitent pas à l'expérience de jeu, et peut par ailleurs offrir un espace propice aux expérimentations identitaires (COLE et al., 2007).

Un mode de communication propice au dévoilement de soi ?

Les outils de discussion en ligne tels que les tchats et les messageries instantanées ont la particularité de combiner un échange en temps réel, s'approchant de la conversation téléphonique, à la pratique de l'écriture, entraînant d'une part une parole moins spontanée, plus construite et réfléchie, et d'autre part l'effacement d'un ensemble d'indices non-verbaux intervenant dans les communications en face à face (expressions faciales, postures, regards) ou simplement orales (intonations, inflexions de la voix, débit de parole) (NGOUANA, 2020). De plus, certaines applications telles que Snapchat reposent sur le caractère relativement éphémère des messages ou photos envoyées. Cette distance protectrice amène-t-elle les adolescent·es à se confier plus facilement sur internet, à s'y dévoiler davantage qu'ils·elles ne le feraient en coprésence physique ? Du côté des garçons notamment, dont l'identité de genre se construit sous le regard soupçonneux des pairs et en opposition aux pratiques féminines (CLAIR, 2012), le cadre plus intime qu'offrent les outils de communication en ligne permet-il de contourner ces injonctions à une masculinité qui ne parle pas de ses sentiments ? Plusieurs travaux ont cependant montré que les réseaux sociaux, loin d'être un terrain neutre pour les adolescent·es, étaient régis par de nouvelles normes et stratégies sociales, et n'échappaient pas à la pression du groupe de pairs. Démentant une crainte répandue, les jeunes ont conscience que des messages à caractère privé sont susceptibles d'être diffusés, et agissent en conséquence en contrôlant finement l'identité qu'elles·ils présentent en ligne (BRUNA, 2020). La sphère virtuelle serait-elle alors plutôt un espace où les échanges doivent être retenus et les identités contrôlées, sous peine de sanctions sociales amplifiées ?

Les collégien·nes de l'enquête HBSC

Pour explorer ces questions, nous nous appuyons sur les données françaises de l'édition 2018 de l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC), correspondant à un échantillon représentatif⁴ de l'ensemble des élèves de collège scolarisé·es en France métropolitaine en établissement public ou privé sous contrat⁵. Ces données ont été recueillies par le biais d'un questionnaire auto-administré en ligne, et la passation a eu lieu dans les salles informatiques des établissements. Nous étudierons plus spécifiquement les réponses des élèves âgé·es entre 11 et 15 ans au moment de l'enquête (soit 8 949 élèves, voir Tableau 1). Cette définition par l'âge et non par le niveau scolaire est motivée par la nature du phénomène que nous étudions, en partie indépendant de l'environnement scolaire. Le fait d'écarter les élèves de moins de 11 ans et de plus de 15 ans nous permet de conserver des effectifs suffisants pour contrôler et comparer nos résultats par âge : nos variables d'intérêt étant particulièrement affectées par l'avancée en âge, il n'apparaissait pas judicieux de regrouper les élèves de 9 ans avec celles·eux de 11 ans, et les élèves de 17 ans avec ceux·celles de 15 ans. Il est toutefois important de souligner que l'âge en tant que donnée biologique, tout comme le niveau scolaire, est susceptible de recouvrir des réalités individuelles très différentes, en fonction du sexe ou de l'origine sociale par exemple⁶.

TABLEAU 1 – Répartition par sexe et par âge

	Effectif	Proportion
Sexe		
Garçon	4 460	51,1%
Fille	4 489	48,9%
Âge		
11 ans	1 363	14,7%
12 ans	2 358	24,9%
13 ans	2 261	24,5%
14 ans	1 980	23,5%
15 ans	987	12,4%
Ensemble	8 949	100,0%

Source : HBSC 2018. Effectifs bruts, pourcentages pondérés.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans scolarisé·es en France métropolitaine.

Lecture : 51,1% des collégien·nes de la population étudiée sont des garçons, soit 4 460 élèves.

4. Une variable de pondération a été construite par les concepteur·ices de l'enquête pour assurer cette représentativité (calage sur les marges nationales en termes de sexe, niveau, secteur et type de commune). Par la suite et sauf mention contraire, les effectifs présentés seront bruts et les pourcentages pondérés.

5. Le tirage de l'échantillon n'a pas été effectué sur les élèves directement mais sur l'établissement puis la classe. Deux adolescent·es d'une même classe et d'un même établissement étant davantage susceptibles de se ressembler que deux adolescent·es pris au hasard dans l'ensemble de la population, nous tenons compte de ce plan de sondage en grappes pour les tests de significativité de nos modèles de régression multivariés.

6. Pour une illustration de cette distinction entre âge social et âge biologique chez les collégien·nes, voir TICHIT (2012, p. 55-56).

Fréquence de communications et type d'interlocuteur·ices

La première partie de notre étude cherchera à classer les pratiques de communication en ligne : qui communique en ligne, à quelle fréquence, et avec qui, en portant une attention particulière aux éventuelles différences liées au genre. Nous exploiterons pour cela une série de questions de l'enquête HBSC portant sur la fréquence des communications en ligne⁷ selon différents groupes d'interlocuteur·ices : « Ami(e)s proche(s) (meilleurs amis) », « Ami(e)s d'un groupe plus grand (copains, copines, amis plus éloignés) », « Ami(e)s que tu as connu(e)s par internet, mais que tu ne connaissais pas avant », « Autres personnes (parents, frères/sœurs, élèves de ta classe, professeurs) ». Pour chacun de ces groupes, l'élève devait se positionner sur une échelle de fréquence : « Ne sais pas / ne me concerne pas », « Jamais ou presque jamais », « Au moins une fois par semaine », « Chaque jour ou presque », « Plusieurs fois par jour », « Presque toute la journée » (Tableau 2). Ces quatre questions permettent ainsi de mesurer simultanément à quelle fréquence et avec qui se font les communications en ligne. On peut toutefois regretter l'imprécision de la catégorie « autres personnes », qui met sur un même plan adultes et enfants, cadre familial et cadre scolaire. Elle permet néanmoins de distinguer un registre de communications détachées du cadre amical, qu'il sera notamment intéressant de mettre en regard avec les caractéristiques de sexe et d'âge. Une autre limite de ces formulations est la distinction seulement implicite entre ami·es rencontré·es en ligne et hors ligne : un élève pourrait considérer une amie rencontrée en ligne comme sa meilleure amie. L'enchaînement des quatre questions tend cependant à lever ce type d'ambiguïtés. Les méthodes d'analyse factorielle nous permettront de synthétiser les réponses à ces questions et d'établir une typologie des pratiques de communication en ligne chez les collégien·nes.

Une préférence pour les modes de communication en ligne

Une seconde partie s'intéressera plus spécifiquement à la préférence pour ce mode de communication lorsqu'il s'agit d'aborder des préoccupations personnelles et des sujets intimes. Nous nous appuierons sur trois autres questions de l'enquête formulées (respectivement) de la manière suivante : « Je parle plus facilement de (secrets | mes sentiments | mes soucis) sur

7. Les communications en ligne y sont définies ainsi : « quand on envoie ou reçoit des messages (SMS), émoticônes, photos, vidéos ou messages audio par messagerie instantanée (WhatsApp, Snapchat, Messenger, Viber, etc.), par réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Skype, Twitter, Google+, etc.) ou par e-mail (sur ordinateur, tablette ou téléphone) ».

internet qu'en face à face ». Pour chacune, l'élève devait se positionner sur une échelle de Likert en cinq choix allant de « pas du tout d'accord » à « tout à fait d'accord ». Le changement de registre entre la première question - évoquant de manière indéterminée « des secrets » - et les deux suivantes - utilisant l'adjectif possessif « mes » - devra être pris en compte dans nos analyses. On notera également que l'intitulé des questions mentionne « internet » sans plus de précision, mais que ces questions s'inscrivent dans le même module que celles sur les fréquences de communication. Ce module est annoncé dans le questionnaire comme portant sur « la communication en ligne et les réseaux sociaux », ce qui oriente de fait cette série de questions dans la direction de notre étude. En vue d'une modélisation, nous avons recodé les réponses de manière à rassembler les modalités « d'accord » et « tout à fait d'accord » ainsi que les modalités « pas d'accord » et « pas du tout d'accord ». Nous obtenons ainsi pour chacune des trois propositions une variable en trois classes : communication en ligne plus facile, égale, ou plus difficile qu'en face à face. À l'aide de modèles de probabilités linéaires, nous chercherons à mesurer « toutes choses égales par ailleurs »⁸ d'éventuelles différences sexuées dans les ressentis des adolescent-es par rapport à leurs pratiques de communication en ligne. Ces modélisations nous permettront également d'identifier les autres facteurs susceptibles de structurer ces ressentis.

8. C'est-à-dire en contrôlant l'effet sur ces indicateurs d'un ensemble de variables autres que le sexe. Il faut néanmoins garder à l'esprit que, l'enquête ne permettant pas de saisir l'ensemble des facteurs explicatifs du phénomène, certaines caractéristiques inobservées demeureront « inégales par ailleurs ».

TABEAU 2 – Distribution des réponses à la question « Tous les combien as-tu des contacts en ligne avec les personnes suivantes ? »

Modalités	Meilleur·es ami·es	Autres ami·es	Ami·es en-ligne	Autres
Presque toute la journée	26,3	13,3	6,9	17,9
Plusieurs fois par jour	24,8	15,9	6,5	15,8
Chaque jour ou presque	19,4	17,6	7,7	17,2
Au moins une fois par semaine	12,9	19,8	10,7	17,6
Jamais ou presque jamais	5,6	14,8	23,0	12,8
Ne sais pas / ne me concerne pas	7,0	12,9	39,9	12,8
Non réponse	4,0	5,8	5,3	6,0
Ensemble	100,0	100,0	100,0	100,0

Source : HBSC 2018. Pourcentages pondérés (n = 8 949).

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans scolarisé·es en France métropolitaine.

Lecture : 26,3% des collégien·nes de la population étudiée communiquent « presque toute la journée » en ligne avec leurs meilleur·es ami·es.

TABEAU 3 – Distribution des réponses aux questions « Je parle plus facilement de ... sur internet qu'en face à face »

Modalités	secrets	mes sentiments	mes soucis
D'accord	18,7	24,6	14,0
Ni d'accord ni pas d'accord	13,9	13,7	13,0
Pas d'accord	58,9	52,9	63,7
Non réponse	8,4	8,8	9,3
Ensemble	100,0	100,0	100,0

Source : HBSC 2018. Pourcentages pondérés.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans scolarisé·es en France métropolitaine (n = 8 949).

Lecture : parmi les répondant·es, 18,7% ont déclaré·es être « D'accord » ou « Tout à fait d'accord » avec la proposition « Je parle plus facilement de secrets sur internet qu'en face à face ».

1 Une diversité d’usages marquée par le genre

Afin de dresser un tableau détaillé des différents usages des outils de communication en ligne par les adolescent·es, nous mobilisons les méthodes d’analyse factorielle pour synthétiser les variables de l’enquête HBSC relatives à la fréquence des communications selon le type d’interlocuteur·ices (Tableau 2). Du fait de la forte corrélation entre les modalités de ces quatre variables, une analyse des correspondances multiples ne permet pas de sortir d’une succession d’effets Guttman opposant chacune des modalités aux autres. Pour obtenir une description plus nuancée des différents types de pratiques, nous choisissons donc d’assimiler ces questions à des échelles numériques allant de 0 à 5 et de les mobiliser comme variables actives d’une analyse en composantes principales (ACP). Ce codage entraîne une perte d’information certaine – le découpage temporel des modalités originales n’est pas régulier – mais conserve néanmoins la dimension ordinale de l’échelle, particulièrement visible dans la présentation du questionnaire où les modalités se suivent horizontalement. Le choix d’un nombre aussi restreint de variables actives est en partie lié à une contrainte pratique : dans l’enquête HBSC, peu de questions abordent le sujet des relations sociales en termes de fréquence, et nous sommes notamment limités par l’absence de questions analogues à celles sur les communications en ligne mais transposées pour les relations hors ligne. Le questionnaire reproduit une partie de l’échelle MSPSS (Multidimensional Scale of Perceived Social Support), mesurant la perception du soutien des ami·es et du soutien de la famille, mais si ces variables apportent certaines informations sur l’environnement amical et familial des répondant·es, elles sont trop éloignées des variables de fréquence présentées plus haut pour être mobilisées comme variables actives de l’ACP. Par ailleurs, nous réaliserons dans un second temps une classification ascendante hiérarchique (CAH) sur les résultats de l’ACP, et l’un des objectifs de cette classification est d’obtenir une typologie synthétique des pratiques de communication en ligne qui sera mobilisée plus loin comme variable explicative d’un modèle de régression. Nous préférons donc privilégier une plus grande homogénéité des variables actives. Cette perspective motive également notre traitement des non-réponses⁹ : si les 408

9. La distribution des variables (Tableau 2) nous pousse à distinguer les non-réponses de la modalité « Ne sais pas / ne me concerne pas ». L’ACM exploratoire montre en effet que l’opposition s’effectue avant tout entre les non-réponses et toutes les autres modalités. Parmi les personnes n’ayant pas répondu à au moins une des questions, 37% n’ont pas répondu aux quatre questions, tandis que parmi les personnes ayant choisi au moins une fois la modalité « Ne sais pas / ne me concerne pas », 10% l’ont choisi pour les quatre questions. Cette modalité a été nettement plus choisie pour la question sur les ami·es rencontré·es en ligne, qui concerne de fait moins d’élèves que les autres questions, alors que ce « pic » en se retrouve pas parmi les non-réponses. Nous posons donc l’hypothèse que cette modalité a été choisie pour elle-même, et nous la

élèves (soit 5% de l'ensemble) n'ayant pas répondu à au moins deux des quatre questions sont écarté·es de l'analyse, nous choisissons d'imputer les réponses des 373 élèves n'ayant pas répondu à une seule des questions à l'aide de leurs trois autres réponses. Ces élèves pourront ainsi être intégré·es à la classification, notre population d'étude comprenant finalement 8 541 élèves.

1.1 Espace des pratiques

L'analyse en composantes principales (ACP) nous permet de mettre en regard l'espace des pratiques synthétisées et un ensemble de variables illustratives relatives aux caractéristiques socio-démographiques, à l'entourage, et au rapport au numérique des enquêté·es¹⁰. Parmi les informations disponibles dans l'enquête, et pour les raisons exposées précédemment, nous choisissons de mobiliser les variables de sexe, d'âge, de niveau de richesse¹¹, de type de commune pour le volet socio-démographique, de possession d'un smartphone et de pratiques des jeux vidéo¹² pour le volet numérique, enfin le soutien perçu de la part des pairs, de la part de la famille¹³, et le fait d'avoir subi du harcèlement scolaire pour le volet relatif à l'environnement amical, familial, et scolaire.

faisons correspondre à la valeur la plus basse de notre échelle numérique.

10. Les résultats détaillés de l'ACP sont présentés en annexes (Figure 5, Tableaux 9 et 10).

11. L'enquête approche cette donnée par le biais du score FAS. À la manière des concepteur·ices de l'enquête (EHLINGER et al., 2016), nous choisissons de découper ce score compris entre 0 et 13 en trois classes : les 20% des élèves ayant les scores les plus faibles sont considéré·es comme ayant un score FAS bas (ici scores compris entre 0 et 7), les 20% des élèves ayant les scores les plus élevés comme ayant un score FAS élevé (ici scores entre 11 et 13).

12. L'enquête n'interrogeant malheureusement pas directement la pratique des jeux vidéo, nous utilisons comme proxy les questions « (Quand tu as cours | Quand tu n'as pas cours) le lendemain matin, que fais-tu LE PLUS SOUVENT dans ton lit juste avant de t'endormir ? Tu joues sur écran (ordinateur / console / tablette / smartphone) », en considérant qu'un·e répondant·e a une pratique significative des jeux vidéo lorsqu'elle·il a répondu oui à au moins l'une de ces deux questions.

13. Ces variables sont approchées par l'échelle MSPSS évoquée plus haut. Chacun des volets comprend quatre questions dont les modalités correspondent à une échelle allant de 1 (Pas du tout d'accord) à 7 (Tout à fait d'accord). Le soutien perçu est considéré comme élevé lorsque la moyenne de ces quatre réponses est supérieure à 5,5.

1.1.1 Les exclu-es des communications en ligne

Le premier axe de l'ACP résume 57% de la variance totale (Figure 1). Chacune des variables actives y contribue de manière conséquente et lui est positivement corrélée : cet axe oppose nettement les adolescent·es communiquant peu en ligne, quelle que soit la catégorie d'interlocuteur·ices, et les autres. La projection des variables sociodémographiques (Figure 3) suggère une division marquée par l'âge et le sexe : les garçons et les 11-12 ans se retrouvent du côté des communications rares, les filles et les 13-15 ans du côté des communications fréquentes. La variable de niveau de richesse est également bien représentée sur cet axe, mais il faut noter que cet indicateur est fortement corrélé au fait d'avoir ou non un smartphone, variable dont la projection de la modalité négative se fait très nettement du côté des communications rares. De fait, pour les adolescent·es, le smartphone représente un outil de socialisation inscrit dans le quotidien qui leur permet de rester en contact continu avec leurs proches (BALLEYS, 2017). Mais son achat et le paiement d'une forfait mensuel associé représentent un coût non négligeable, possiblement inaccessible pour les familles aux revenus les plus bas. Se dessine peut-être ici une forme de fracture dans les pratiques adolescentes du numérique, lié à l'inégalité d'accès matériel aux outils. Parmi les variables illustratives relatives à l'environnement familial, amical et scolaire de l'élève, seule la variable de soutien perçu des ami·es est bien représentée sur ce premier axe, la modalité associée à un faible soutien se retrouvant également du côté des fréquences de communication faibles. Il est particulièrement difficile ici d'identifier le sens du lien : est-ce parce que les communications sont rares que le soutien perçu est bas, ou est-ce parce que la qualité des relations amicales est mauvaise que les communications sont rares ? On note enfin que la modalité associée à la pratique des jeux vidéo se place du côté des communications fréquentes, sans pouvoir déterminer si la fréquence des contacts est liée à cette pratique ou si cette corrélation est simplement due à une appétence générale pour les outils du numérique.

1.1.2 Une transposition des pratiques hors ligne

Les trois axes restants permettent de dépasser cette polarisation et de distinguer différents types de pratiques de communication (Figures 1 et 2). Le deuxième axe est structuré par deux variables qu'il oppose : les communications avec des ami·es rencontré·es en ligne, et les communications relevant du registre non-amical. La variable relative au soutien perçu

FIGURE 1 – ACP : cercle des corrélations associé aux dimensions 1 et 2

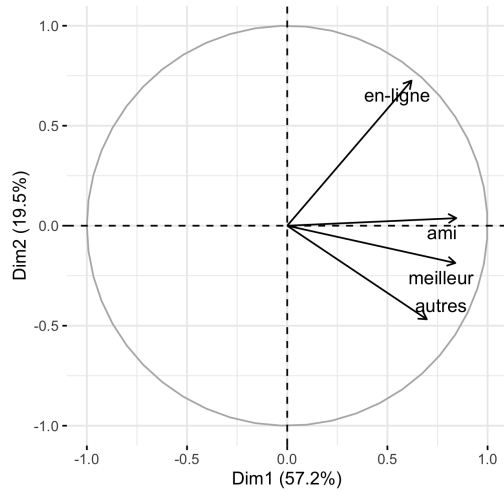


FIGURE 2 – ACP : cercle des corrélations associé aux dimensions 3 et 4

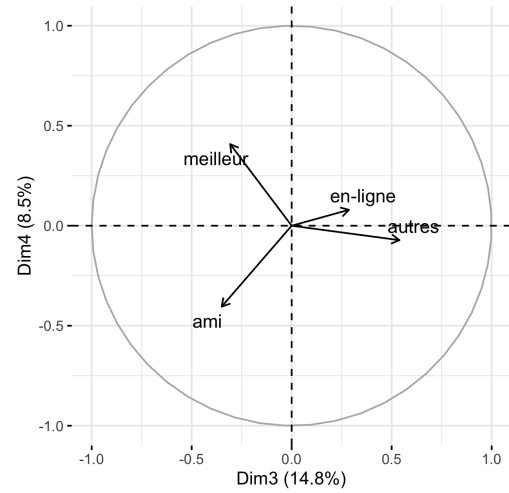
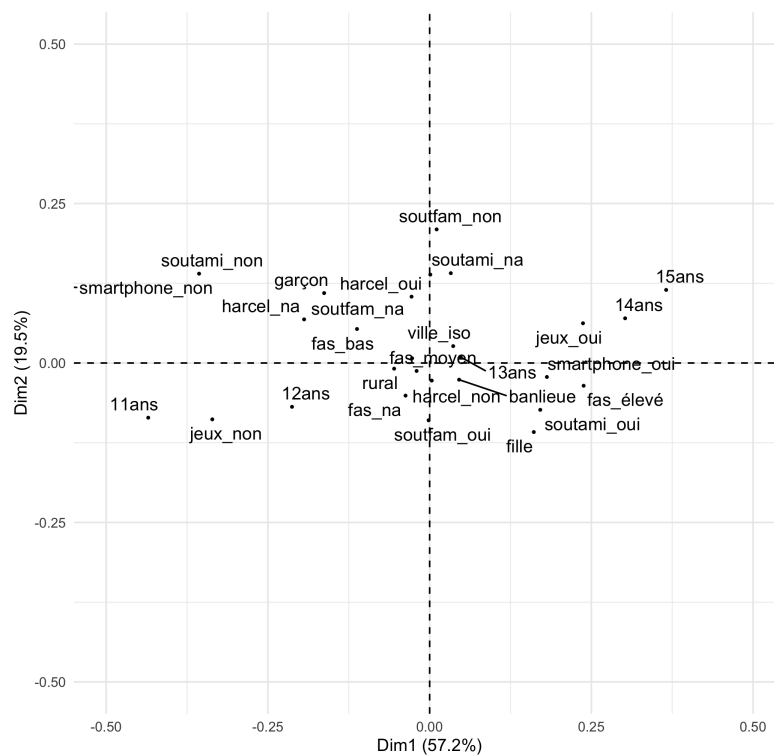


FIGURE 3 – ACP : projection des variables illustratives sur le plan formé par les deux premiers facteurs



de la famille, qui ne présentait aucun lien avec le premier axe, est particulièrement bien représenté sur ce deuxième axe. Un soutien perçu comme élevé est ainsi associé à une grande fréquence de communications non-amicales, ce qui laisse penser que les réponses à cette question font surtout référence aux relations intrafamiliales (parents, frères et sœurs). Au contraire, un soutien faible est associé à des relations amicales formées sur internet, tout comme le fait d’avoir été victime de harcèlement scolaire. Ces résultats vont dans le sens de notre hypothèse posant internet comme un potentiel espace « refuge », bien qu’une fois encore le sens de l’explication ne soit pas complètement certain. Par ailleurs, le cercle des corrélations formé par les deux premiers axes suggère un lien positif entre communications avec des ami·es proches ou meilleur·es ami·es et communications non-amicales. C’est dans ce même cadran qu’est projetée la modalité fille, constat qui apporte un élément de réponse à l’une de nos questions initiales : tout comme dans les réseaux de sociabilités hors ligne, les filles semblent davantage que les garçons entretenir des relations de type « meilleur·es ami·es » et consacrer du temps aux relations non-amicales, familiales et autres. Céline Metton-Gayon remarque notamment que les relations amicales féminines fonctionnent davantage sur le mode du binôme, et que la fidélité en amitié est une norme pour laquelle les filles sont particulièrement intransigeantes (METTON-GAYON, 2009, p. 125-126). En pratique, cela se traduit par la nécessité de consacrer du temps à la relation, ce que permettent entre autres les outils de communication en ligne. Dans son analyse de l’utilisation de Snapchat par les adolescent·es, Yann Bruna note par exemple que les filles sont plus enclines à entrer dans la logique de « gamification » de cette application, en s’assurant de prendre contact au moins une fois par jour avec leur meilleure amie afin que cette relation privilégiée soit objectivée et reconnue par l’outil (BRUNA, 2020). Par ailleurs, les variables actives sont assez mal représentées sur le troisième axe, qui oppose avant tout les communications avec des ami·es qui ne sont pas considéré·es comme des « meilleur·es ami·es » et les communications non-amicales. Enfin, le quatrième axe ne résume que 9% de la variance totale mais apporte un complément intéressant au premier plan factoriel, puisqu’il oppose nettement communications avec les meilleur·es ami·es et communications avec d’autres ami·es. La projection des catégories de sexe vient confirmer nos remarques précédentes.

1.2 Typologie des pratiques

Afin de préciser ces observations, nous réalisons une classification ascendante hiérarchique (CAH) à partir des deux premiers facteurs de l'ACP - les deux dernières dimensions apportant, comme nous l'avons vu, plus de bruit que d'information. La proximité entre individus a été évaluée par la distance euclidienne, et l'agrégation des groupes a été réalisée selon la méthode de Ward. La classification ainsi obtenue est consolidée par la méthode des K-means. Nous optons pour une typologie en cinq classes (Tableau 4) afin d'obtenir un découpage détaillé sans pour autant multiplier outre mesure le nombre de groupes, l'ajout de classes supplémentaires n'entraînant qu'un gain d'inertie minime (Figure 6, en annexes). Afin d'étudier les caractéristiques de ces différents groupes, nous les croisons avec les variables mobilisées comme variables illustratives de l'ACP (Tableau 5). Cinq régressions logistiques dichotomiques modélisant la probabilité d'appartenir à chacune des classes plutôt que toutes les autres nous permettent en outre de préciser cette caractérisation en isolant l'effet de chacune des variables (les résultats détaillés de ces régressions sont présentés en annexes, Tableau 11).

TABLEAU 4 – Description des classes issues de la CAH : effectifs par classes et moyennes des variables actives

	Ensemble	Classes				
		1	2	3	4	5
Effectifs						
n	8 541	1 326	2 514	1 452	2 072	1 177
%	100%	15%	30%	17%	24%	14%
Moyennes						
Meilleur·es ami·es	3,3	0,9	3,0	3,5	4,4	4,7
Autres ami·es	2,5	0,5	1,8	2,8	3,5	4,4
Ami·es en-ligne	1,3	0,4	0,4	2,5	0,7	4,2
Autres	2,7	0,6	2,4	1,9	4,1	3,9

Source : HBSC 2018.

Effectifs bruts, pourcentages pondérés, moyennes calculées sur les effectifs bruts.

Lecture : sur l'ensemble de l'échantillon, le score moyen associé à la variable de fréquence de communications en ligne avec ses meilleur·es ami·es est de 3,3 sur 5.

Parmi les personnes de la première classe, ce score moyen est de 0,9 sur 5.

Champ : collégien·nes interrogé·es ayant entre 11 et 15 ans au moment de l'enquête et ayant répondu à au moins trois des quatre questions mobilisées dans la CAH.

Classe 1 : une pratique rare

La première classe rassemble les enquêté-es dont la fréquence de communication en ligne est globalement très faible (Tableau 4). Il s'agit d'un groupe nettement plus jeune que les autres, mais également nettement plus masculin, y compris lorsque l'effet de l'âge et des autres variables illustratives est contrôlé. Tout comme dans l'espace social hors ligne, les pratiques conversationnelles sont moins présentes chez les garçons. Ce raisonnement « toutes choses égales par ailleurs » nous permet également de préciser nos observations sur la possession d'un smartphone et son lien avec le niveau de richesse : si l'absence de smartphone est particulièrement caractéristique de cette classe (elle concerne 39% des personnes de la classe contre seulement 14% dans l'ensemble de la population étudiée), une fois l'effet de cette variable contrôlé, la probabilité d'appartenir à ce premier groupe reste significativement plus élevée pour les adolescent-es au niveau de richesse le plus bas, et à l'inverse significativement plus basse pour les adolescent-es au niveau de richesse le plus élevé. Une distinction dans les pratiques semble ainsi apparaître au-delà de la seule barrière matérielle. Dans une enquête menée aux États-Unis auprès d'adolescent-es de 13 à 17 ans, les répondant-es de classes sociales supérieures citent davantage le fait d'avoir d'autres obligations personnelles pour expliquer leur préférence pour les communications en ligne¹⁴. La répartition inégale de l'accès à des activités extra-scolaires pourrait ainsi représenter une piste d'explication, les enfants venant de familles au faible capital économique pouvant consacrer davantage de temps à des formes de sociabilité hors ligne. Si l'on se risque à assimiler le niveau de richesses à un indicateur d'origine sociale, on peut également supposer que les communications écrites sont des pratiques moins répandues dans les classes les plus populaires. Enfin et comme remarqué précédemment, cette classe est caractérisée par la perception d'un faible soutien de la part des pairs.

Classe 2 : des fréquences de communication moyennes, mais faibles avec des ami-es rencontrés en ligne

Le deuxième groupe issu de la classification est le plus grand en termes d'effectif et se caractérise par des pratiques de communication moyennes au regard de l'ensemble de la

14. Pew Research Center, *Teens' social media habits and experiences*, « Teens, friendships and online groups », 28 novembre 2018, <https://www.pewresearch.org/internet/2018/11/28/teens-friendships-and-online-groups/>.

population étudiée, à l'exception des fréquences de communication avec des ami·es en ligne qui restent au niveau de celles du premier groupe. Les filles et les garçons y sont cette fois présent·es en proportions égales. Les 11-12 ans y sont surreprésenté·es mais dans une moindre mesure que pour la première classe, signe probable d'une généralisation de la pratique avec l'âge. Cette relative jeunesse peut également éclairer la rareté des contacts avec des ami·es rencontré·es en ligne, puisque ce type de relations suppose une prise d'autonomie vis-à-vis des parents - souvent inquiet·es à l'idée que leur enfant rencontre des inconnu·es sur internet - et du groupe de pairs fréquenté « hors ligne ». Le fait de percevoir un soutien élevé de la part de sa famille augmente d'ailleurs la probabilité d'appartenir à cette classe. Tout comme pour la première classe, les chances d'appartenir à ce groupe sont plus grandes pour les adolescent·es percevant un faible soutien de la part de leurs ami·es, mais il ne s'agit pas pour autant d'élèves marginalisé·es au sein de l'espace scolaire.

Classe 3 : des communications en ligne principalement amicales

La quatrième classe est structurée par des communications en ligne en moyenne plus fréquentes que dans l'ensemble de la population étudiée, à l'exception notable des relations non-amicales. De fait, il s'agit du groupe où le taux de perception d'un soutien faible de la part de la famille est le plus important (38% contre 27% dans l'ensemble). Il n'est pas anodin que l'âge soit l'une des caractéristiques saillantes de cette classe : en grandissant, l'adolescent·e peut chercher à s'émanciper du cercle familial, et les communications en ligne sont susceptibles de devenir un outil de repli sur la sphère amicale. Parallèlement, le fait d'avoir subi du harcèlement scolaire augmente également les chances d'appartenir à ce groupe, internet pouvant alors représenter un espace de repli vis-à-vis cette fois du groupe de pairs associé au collège. La fréquence relativement importante des communications avec des ami·es rencontré·es en ligne, pratique par ailleurs rare dans l'ensemble de la population étudiée, peut également être interprétée à l'aune de cette double volonté d'autonomisation. On note par ailleurs que les garçons sont surreprésentés au sein de ce groupe. L'entretien des relations non-amicales étant principalement associé au genre féminin dans la sphère hors ligne, il est possible que ce schéma se soit transposé dans les communications en ligne. À l'inverse, la rencontre d'ami·es en ligne semble s'être développée comme une pratique davantage masculine.

TABLEAU 5 – Classes issues de la CAH et variables illustratives

	Ensemble	Classes				
	%	1	2	3	4	5
Sexe						
Garçon	50,9	63,1	50,2	57,5	40,1	48,3
Fille	49,1	33,4	51,5	41,8	58,5	52,3
Age						
11-12 ans	39,1	53,7	43,1	30,3	36,9	27,9
13-15 ans	60,9	42,8	58,6	69,0	61,7	72,7
Score Fas						
Bas	27,8	33,1	27,1	28,4	24,5	27,2
Moyen	49,6	47,7	51,0	49,8	49,6	47,3
Élevé	18,6	11,7	19,9	17,5	20,1	21,7
Non réponse	4,0	3,9	3,7	3,6	4,4	4,4
Type de commune						
Rural	7,4	8,1	7,7	7,2	6,9	6,8
Ville isolée	13,1	13,9	11,6	14,5	12,8	13,6
Centre d'agglomération	44,3	43,2	45,8	42,7	44,3	43,0
Banlieue	35,3	31,2	36,7	35,0	34,6	37,2
Smartphone						
Non	14,0	38,5	11,7	9,9	8,2	6,3
Oui	86,0	57,9	90,0	89,4	90,5	94,3
Jeux vidéo						
Non	41,6	53,7	49,7	30,1	38,2	29,7
Oui	58,4	42,8	52,0	69,2	60,4	70,9
Soutien perçu des ami·es						
Faible	32,9	45,1	35,2	36,7	23,1	26,0
Élevé	64,5	48,3	64,3	59,8	73,6	71,2
Non réponse	2,5	3,0	2,2	2,8	1,9	3,4
Soutien perçu de la famille						
Faible	26,7	24,3	24,7	37,6	20,8	29,8
Élevé	66,9	63,2	72,3	55,2	72,0	63,1
Non réponse	6,4	8,9	4,7	6,5	5,8	7,6
Harcèlement scolaire subi						
Non	83,2	78,4	86,4	79,4	83,9	82,2
Oui	15,4	15,5	14,1	19,0	13,3	16,7
Non réponse	1,5	2,5	1,2	0,9	1,4	1,7

Source : HBSC 2018. Pourcentages pondérés. Champ : collégien·nes interrogé·es ayant entre 11 et 15 ans au moment de l'enquête et ayant répondu à au moins trois des quatre questions mobilisées comme variables actives de l'ACP (n = 8 541).

Lecture : l'ensemble de la population étudiée comprend 50,9% de garçons, la première classe issue de la CAH comprend 63,1% de garçons.

Classe 4 : des communications fréquentes sauf avec des ami-es rencontrées en ligne

La quatrième classe se démarque par des fréquences de communication en moyenne très élevées, à l'exception significative des contacts avec des ami-es rencontré-es via internet. Il s'agit ainsi d'un groupe utilisant de manière intensive ces outils, mais exclusivement pour y entretenir des relations déjà installées dans l'espace hors ligne. La fréquence des communications non-amicales y est par ailleurs la plus haute parmi les cinq groupes. Sur ces deux aspects, cette quatrième classe vient s'opposer à la troisième, et cette opposition se retrouve à plusieurs égards dans le croisement avec les variables illustratives. On constate tout d'abord une surreprésentation des filles, constat qui vient appuyer nos remarques précédentes d'une part sur le monopole féminin des relations non-amicales, d'autre part sur la pratique davantage masculine de la rencontre de nouveaux-elles ami-es sur internet. Par ailleurs, la perception d'un soutien élevé de la part de la famille augmente nettement les chances d'appartenir à ce groupe. En remarquant que cette observation se retrouve pour le soutien perçu de la part des ami-es, on voit se dessiner un groupe d'adolescent-es dans une situation apaisée tant au niveau amical que familial, situation dont les pratiques de communication se font le reflet. Les adolescent-es issu-es de familles au niveau de richesse bas sont également moins représenté-es que les autres dans cette classe. C'est peut-être la variable de communication avec des ami-es rencontré-es en ligne qui est ici discriminante, pratique qui serait ainsi à la fois plus masculine et moins présente chez les enfants de milieux aisés. Une piste d'explication serait alors à chercher dans la différenciation des prises de position des parents face aux discours sur les risques liés à internet, et sur le contrôle plus ou moins strict exercé sur les pratiques de leurs enfants. À cet égard, il est surprenant – et donc intéressant – de constater que ce groupe est le seul à n'être pas caractérisé par la variable d'âge, le sexe et le niveau de richesse étant ici des facteurs plus déterminants.

Classe 5 : une pratique intense

La cinquième classe se pose comme l'extrême inverse de la première, dans la mesure où la fréquence moyenne de communication y est nettement supérieure que dans l'ensemble de la population étudiée, et ce pour toutes les catégories d'interlocuteur-ices. Contrairement à la première classe, les garçons y sont autant représentés que les filles, signe que si l'absence

de communication reste un marqueur masculin, l'usage intensif des outils numériques de communication est une pratique où l'on constate effectivement une convergence de genre. La perception d'un soutien élevé de la part des ami·es augmente la probabilité d'appartenir à cette classe, preuve qu'il serait incorrect d'associer de manière automatique les modes de communication en ligne à des relations amicales dégradées. À l'inverse, et comme pour la troisième classe, la proportion d'adolescent·es percevant un soutien faible de la part de la famille est plus importante que dans l'ensemble, mais ici les communications non-amicales restent relativement fréquentes. Plusieurs explications peuvent être avancées, soit que les relations familiales difficiles n'ont pas d'impact sur le volume de communication, soit que cette quatrième question n'a pas été comprise par ce groupe comme relevant majoritairement du contexte familial, les contacts en ligne pouvant alors concerner des personnes n'appartenant ni à la sphère familiale ni à la sphère amicale. Si la pratique des jeux vidéo augmente la probabilité d'appartenir aux trois dernières classes, elle est particulièrement répandue dans la troisième classe ainsi que dans la cinquième. La variable utilisée étant très imprécise, notamment sur la nature des jeux et leur contexte, ce résultat doit être interprété avec prudence, mais on peut émettre l'hypothèse que la pratique des jeux vidéo au sein de ces groupes est particulièrement tournée vers les jeux multijoueurs, ce qui expliquerait en partie la fréquence des communications non-amicales en ligne.

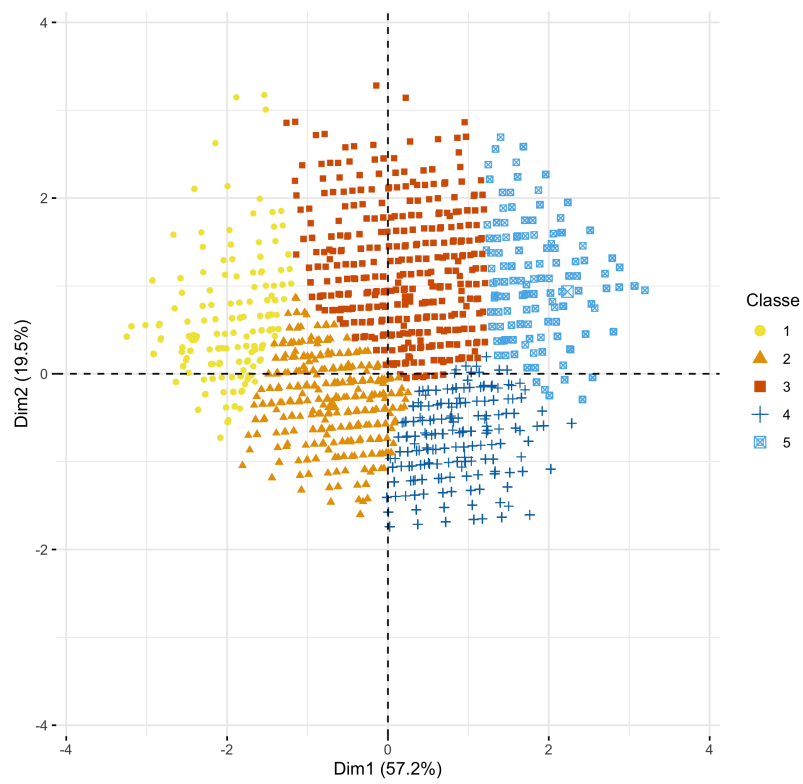
L'analyse en composantes principales complétée par une classification en cinq classes a ainsi permis de décrire de manière nuancée les pratiques de communication en ligne chez les adolescent·es. La question de la différenciation genrée des pratiques se révèle notamment plus complexe qu'une simple opposition (ou à l'inverse convergence) entre communicantes et non-communicants : si le groupe où les communications en ligne sont particulièrement rares est de fait plus masculin, les communications fréquentes se retrouvent de manière égale chez les deux sexes. C'est alors davantage dans le type de relations que les différences émergent, selon des schémas très proches de ceux déjà observés dans les sociabilités hors ligne : les filles déclarent plus de communication avec des ami·es qu'elles considèrent comme proches ou comme « meilleur·es ami·es » ainsi qu'avec des personnes ne faisant pas partie de la sphère amicale. Internet apporte toutefois une dimension nouvelle à l'espace des sociabilités adolescentes, puisqu'il permet de faire des rencontres amicales directement en ligne hors

des cercles familiaux ou scolaires. Dans notre enquête, la communication avec des ami·es rencontrées en ligne apparaît cette fois comme une pratique plutôt masculine, signe que les filles ont peut-être davantage tendance à transposer strictement leurs relations hors ligne à l'espace en ligne, lorsque les garçons sont plus enclins à étendre leur réseau de sociabilité sur internet.

De manière générale, et comme le montrent de nombreux travaux sur les communications en ligne, les pratiques de sociabilités adolescent·es sur internet sont très proches et s'entremêlent avec les sociabilités hors ligne. Nous avons vu que les groupes où les communications en ligne sont rares sont également ceux où la perception du soutien des pairs est la plus faible. Cette correspondance se retrouve en partie avec le soutien familial, où l'on constate des fréquences de communications non-amicales plus élevées dans les groupes où le soutien perçu de la part de la famille est le plus haut. De manière moins évidente, les élèves victimes de harcèlement scolaire sont surreprésenté·es parmi les adolescent·es communicant fréquemment en ligne, notamment avec des ami·es rencontré·es sur internet. Une piste d'explication serait qu'internet représenterait un lieu de sociabilité alternatif pour les adolescent·es marginalisé·es au sein de l'espace scolaire. Enfin, notre analyse a fait apparaître des différences de pratiques en fonction du capital économique familial, avec des communications en ligne globalement moins fréquentes chez les enfants issu·es de familles au niveau de richesse le plus bas. Si on peut entrevoir dans ces résultats une différenciation des pratiques liée à l'origine sociale, les données disponibles dans l'enquête ne permettent pas de tirer des conclusions certaines.

Cette analyse en termes de fréquence de communication et de type d'interlocuteur·ices apporte des enseignements précieux sur les pratiques des adolescent·es, mais elle n'en demeure pas moins lacunaire. Nous n'en savons encore que peu sur le contexte et la nature des communications en ligne. Parle-t-on de longues conversations intimes, de messages très courts visant simplement à entretenir le lien, de conversations collectives, ou encore de messages familiaux à caractères « administratifs » ? Autant d'aspects qui doivent être considérés lorsque l'on s'intéresse aux pratiques de communication – et à leur éventuelle convergence – sous le prisme du genre. La seconde partie de notre étude vise à éclairer une partie de ce questionnement en s'intéressant à la préférence pour les outils de communication en ligne lorsqu'il s'agit d'aborder des sujets personnels ou intimes.

FIGURE 4 – Projection des individus sur les deux premiers facteurs de l'ACP selon leur classe issue de la CAH



2 Internet comme espace d'expression alternatif

Nous proposons d'évaluer la propension au dévoilement de soi via les communications en ligne à partir des trois questions de l'enquête relatives à la plus grande facilité (ou au contraire la plus grande difficulté) à parler de secrets, de ses sentiments, ou de ses soucis, sur internet plutôt qu'en face à face (Tableau 3). Nous réalisons pour chacune de ces trois variables trois modèles de probabilité linéaire¹⁵ portant sur le choix d'une des modalités plutôt que les deux autres. Cela nous permet de distinguer les répondant-es pour qui il est plus facile de communiquer sur internet qu'en face à face, mais également celles·ceux pour qui cela est plus difficile (et non simplement égal). Outre les principales variables démographiques disponibles dans l'enquête (sexe, âge à la passation de l'enquête, niveau de richesse mesuré par le score FAS), nous ajoutons aux modèles trois sous-ensembles de variables explicatives. Tout d'abord, deux indicateurs possibles du contexte de communication : la possession ou non d'un smartphone, indispensable en variable de contrôle mais pouvant également renseigner sur les outils les plus propices au dévoilement de soi ; la pratique ou non des jeux vidéo, intéressante à prendre en compte dans la mesure où les jeux vidéo multijoueurs en ligne sont susceptibles de créer des liens sociaux qui ne se limitent pas à l'expérience de jeu, et peuvent par ailleurs offrir un espace propice aux expérimentations identitaires (COLE et al., 2007). La deuxième série de variables concerne l'environnement familial, amical et scolaire de l'élève. Il s'agit d'une part des deux variables construites à partir des volets « famille » et « ami-es » de l'échelle MSPSS, d'autre part du fait que l'élève ait subi ou non du harcèlement scolaire dans les trois mois précédant l'enquête. Enfin, nous choisissons d'introduire les cinq classes issues de la CAH permettant de décrire de manière synthétique les pratiques de communication en ligne. Ces classes présentent avant tout un fort intérêt en tant que variables de contrôle : elles permettent de saisir l'effet des caractéristiques précédemment citées indépendamment du volume de communications (les adolescent-es ayant une pratique fréquente de communication en ligne exprimant tendanciellement une plus grande préférence pour celles-ci). Mais elles apportent également des nuances intéressantes en termes de catégories privilégiées d'interlocuteur-ices. Nous utilisons la deuxième classe comme modalité

15. Le modèle de probabilité linéaire à l'avantage de fournir des coefficients directement interprétables en termes de probabilité. Le modèle de régression polytomique ne permet pas une interprétation aussi directe, en imposant notamment de placer une modalité en référence. Nous présentons en annexes les modèles de régressions polytomiques réalisés sur nos trois variables d'intérêt (Tableaux 12, 13 et 14), en choisissant la modalité « égale » comme catégorie de référence. Les résultats obtenus sont similaires à ceux des modèles de probabilité présentés ici.

de référence dans les modèles de régression parce qu'il s'agit de la classe à l'effectif le plus important et parce qu'elle s'approche d'une forme de pratique moyenne parmi les adolescent·es. Nous commencerons par étudier la distribution générale des trois variables d'intérêt, puis nous étudierons plus en détails les facteurs susceptibles d'expliquer cette plus ou moins grande propension à considérer internet et les outils de communication en ligne comme un espace privilégié d'expression et de dévoilement de soi.

2.1 Une préférence minoritaire

Les distributions des variables à expliquer (Tableau 3) apportent un premier éclairage : pour la majorité des enquêté·es, il est plus difficile de parler de secrets, de ses sentiments, ou de ses soucis sur internet qu'en face à face. La proportion de répondant·es pour qui cela est au contraire plus facile n'est pour autant pas négligeable, et atteint près d'un quart de l'ensemble lorsqu'il s'agit de parler de ses sentiments. Il est probable que les enquêté·es aient fait référence au domaine des sentiments amoureux en répondant à cette question. En effet, en observant les pratiques de communication chez les adolescent·es, Céline Metton-Gayon note que la distance rend les échanges plus souples entre les filles et les garçons. Alors que les relations amoureuses hétérosexuelles prennent une ampleur nouvelle avec l'entrée au collège, les communications par SMS ou messageries instantanées favorisent la confiance auprès de l'autre sexe : il est plus facile de trouver ses mots et de contrôler ses émotions derrière son écran qu'en face à face, de garder « la face » devant son ou sa partenaire tout en échappant au jugement pesant du groupe de pairs (METTON-GAYON, 2009).

C'est lorsqu'il s'agit de parler de soucis sur internet que la proportion de réponses « plus facile qu'en face à face » est la plus faible. Qui sont ces 14% de répondant·es pour lesquels internet représente un espace privilégié pour discuter de problèmes personnels ? Le travail de Lyonnelle Ngouana sur la création au sein de l'association SOS amitié d'un nouveau mode d'« écoute internet » montre que cet outil en ligne est privilégié par les jeunes appelant·es qui se tournent vers l'association pour exprimer leur mal-être. Le « tchat » offre en effet une garantie d'anonymat encore plus marqué que l'appel téléphonique puisqu'il efface tout signe distinctif lié à l'oralité, et encourage ainsi le dévoilement de soi. Il confère un plus grand pouvoir à l'appelant·e, qui contrôle davantage ses paroles - la forme écrite favorisant un discours plus construit et réflexif - et les émotions qui transparaissent dans la discussion - émotions

qui ne peuvent plus être trahies par un vacillement de la voix, un changement de ton ou un silence trop appuyé. L'appelant·e est également assuré·e de pouvoir mettre fin à l'échange plus facilement et plus rapidement que s'il se déroulait à l'oral, la distance avec l'écoutant·e étant plus palpable (NGOUANA, 2020). Ces conditions favorables à l'expression de difficultés personnelles sont susceptibles de se retrouver dans d'autres espaces en ligne, comme certains forums ou réseaux sociaux où les adolescent·es ont la possibilité de discuter avec des personnes inconnues tout en conservant leur anonymat, ou simplement avec des connaissances mais en profitant de cette distance protectrice offerte par les outils de communication en ligne.

La question relative aux secrets est plus délicate à interpréter, puisqu'elle évoque à la fois le dévoilement de secrets personnels et la divulgation des secrets d'autrui. Les méthodes de régressions nous permettront d'avancer certaines hypothèses quant à la compréhension de cette formulation par les enquêté·es. On note par ailleurs que, pour les trois questions, les proportions de choix de la modalité « ni d'accord ni par d'accord » restent stables, choix qui semble indiquer un faible engagement par rapport à ces problématiques.

2.2 Facteurs explicatifs de la propension au dévoilement de soi sur internet

L'analyse de type « toutes choses égales par ailleurs » nous permet d'identifier les caractéristiques de cette minorité d'adolescent·es pour qui internet représente un espace favorable au dévoilement de soi. Les résultats détaillés des modèles de probabilité sont présentés dans les tableaux 6, 7, et 8. Cette méthode nous oblige à écarter les élèves n'ayant pas répondu à au moins une des questions mobilisées dans le modèle, ce qui ramène notre population d'étude à 6 929 élèves¹⁶.

16. Les taux de non-réponses sont similaires pour nos trois variables d'intérêt (Tableau 3). 80% des enquêté·es n'ayant pas répondu à au moins une des trois questions n'ont répondu à aucune des trois. 9,9% des garçons n'ont pas répondu à au moins une des trois questions contre 5,4% des filles ($\chi^2 : p < 0,001$), 10,5% des 11-12 ans n'ont pas répondu à au moins une des trois questions contre 6,0% des 13-15 ans ($\chi^2 : p < 0,001$). 8,8% des enquêté·es avec un score FAS considéré comme bas n'ont pas répondu à au moins une des trois questions, contre 7,4% de celles·ceux avec un score moyen, et 6,3% de celles·ceux avec un score élevé ($\chi^2 : p < 0,05$).

TABEAU 6 – Modèles de probabilité linéaire sur la facilité de parler de secrets sur internet

	Plus facile vs. le reste		Égal vs. le reste		Plus difficile vs. le reste	
	coeff	p ¹	coeff	p	coeff	p
Sexe						
Garçon	Réf.		Réf.		Réf.	
Fille	-0.04	***	0.00		0.04	***
Age						
11-12 ans	Réf.		Réf.		Réf.	
13-15 ans	0.00		0.01		-0.01	
Score FAS						
Bas	0.02		-0.04	***	0.02	
Moyen	Réf.		Réf.		Réf.	
Élevé	0.01		-0.01		0.00	
Smartphone						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.04	***	0.01		-0.05	**
Jeux vidéo						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.02	**	0.02	**	-0.05	***
Soutien des ami-es						
Faible	0.03	**	-0.02	*	-0.01	
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Soutien de la famille						
Faible	0.06	***	0.05	***	-0.10	***
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.08	***	-0.02		-0.06	***
Classes CAH						
Classe 1	-0.04	**	-0.02		0.06	***
Classe 2	Réf.		Réf.		Réf.	
Classe 3	0.11	***	0.03	**	-0.15	***
Classe 4	0.04	**	0.02		-0.06	***
Classe 5	0.17	***	0.02		-0.19	***

¹Seuils de significativité : p < 0,1 * ; p < 0,05 **, p < 0,01 ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées. L'estimation de la significativité des coefficients tient compte du plan de sondage en grappes de l'enquête.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle (n = 6 929).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », la probabilité pour une fille de répondre qu'il est plus facile de parler de secrets sur internet plutôt que les autres modalités est de 4% inférieure à celle d'un garçon, et cette différence est significative au seuil de 1%.

TABEAU 7 – Modèles de probabilité linéaire sur la facilité de parler de ses sentiments sur internet

	Plus facile vs. le reste		Égal vs. le reste		Plus difficile vs. le reste	
	coeff	p ¹	coeff	p	coeff	p
Sexe						
Garçon	Réf.		Réf.		Réf.	
Fille	0.00		-0.01		0.01	
Age						
11-12 ans	Réf.		Réf.		Réf.	
13-15 ans	0.03	**	0.02	**	-0.06	***
Score FAS						
Bas	-0.01		-0.02	**	0.03	**
Moyen	Réf.		Réf.		Réf.	
Élevé	0.00		-0.01		0.02	
Smartphone						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.05	***	0.01		-0.06	***
Jeux vidéo						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.05	***	0.01		-0.06	***
Soutien des ami-es						
Faible	-0.02		-0.01		0.03	**
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Soutien de la famille						
Faible	0.06	***	0.04	***	-0.10	***
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.05	***	-0.04	***	-0.01	
Classes CAH						
Classe 1	-0.05	***	-0.03	**	0.09	***
Classe 2	Réf.		Réf.		Réf.	
Classe 3	0.11	***	0.01		-0.12	***
Classe 4	0.05	***	-0.01		-0.05	***
Classe 5	0.14	***	0.01		-0.15	***

¹Seuils de significativité : p < 0,1 * ; p < 0,05 **, p < 0,01 ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées. L'estimation de la significativité des coefficients tient compte du plan de sondage en grappes de l'enquête.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle (n = 6 929).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », la probabilité pour une fille de répondre qu'il est plus facile de parler de ses sentiments sur internet plutôt que les autres modalités ne diffère pas significativement de celle d'une garçon.

TABEAU 8 – Modèles de probabilité linéaire sur la facilité de parler de ses soucis sur internet

	Plus facile vs. le reste		Égal vs. le reste		Plus difficile vs. le reste	
	coeff	p ¹	coeff	p	coeff	p
Sexe						
Garçon	Réf.		Réf.		Réf.	
Fille	-0.02		0.00		0.01	
Age						
11-12 ans	Réf.		Réf.		Réf.	
13-15 ans	0.02	*	0.02	*	-0.04	***
Score FAS						
Bas	0.00		-0.03	***	0.03	**
Moyen	Réf.		Réf.		Réf.	
Élevé	-0.01		-0.02		0.03	*
Smartphone						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.01		0.03	**	-0.04	*
Jeux vidéo						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.02	**	0.03	***	-0.05	***
Soutien des ami-es						
Faible	0.03	**	0.00		-0.03	*
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Soutien de la famille						
Faible	0.07	***	0.04	***	-0.11	***
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire						
Non	Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.07	***	-0.02		-0.05	***
Classes CAH						
Classe 1	-0.03	**	-0.03	**	0.06	***
Classe 2	Réf.		Réf.		Réf.	
Classe 3	0.12	***	0.01		-0.13	***
Classe 4	0.04	***	-0.01		-0.03	*
Classe 5	0.14	***	0.03	*	-0.18	***

¹Seuils de significativité : p < 0,1 * ; p < 0,05 **, p < 0,01 ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées. L'estimation de la significativité des coefficients tient compte du plan de sondage en grappes de l'enquête.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle (n = 6 929).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », la probabilité pour une fille de répondre qu'il est plus facile de parler de ses soucis sur internet plutôt que les autres modalités ne diffère pas significativement de celle d'un garçon.

2.2.1 Un faible impact du genre

La variable sexe n'a d'impact significatif que sur la facilité de parler de secrets sur internet ¹⁷, la probabilité pour une fille de répondre « plus facile » plutôt que les autres modalités étant de 4% inférieure à celle d'un garçon. Céline Metton-Gayon avait déjà remarqué que les garçons étaient plus susceptibles que les filles de trahir les secrets d'autres adolescent·es, tout en se défendant de participer à ce type de commérage habituellement reconnu comme une activité féminine (METTON-GAYON, 2009). Il est toutefois difficile de déterminer dans les réponses à l'enquête HBSC si les « secrets » s'approchent davantage du ragot que de la confidence personnelle. Cette différenciation selon le sexe n'apparaît pas pour les deux autres variables. L'absence de différence est signifiante en elle-même : les garçons n'ont ni plus de facilité, ni plus de difficulté que les filles à parler de leurs sentiments ou de leurs soucis sur internet. Ainsi la distance géographique et le format à la fois instantané et écrit propres aux communications en ligne ne semblent pas entraîner de changement significatif dans la réponse des garçons aux injonctions de genre relatives à l'expression de soi et de ses émotions. Plusieurs travaux ont montré le caractère paradoxalement collectif des pratiques numériques chez les adolescent·es, que ce soit pour échanger en groupe via les outils de communication en ligne (METTON-GAYON, 2009 ; RODRIGUEZ et al., 2017) ou pour partager en co-présence physique des activités liées au numérique (BOYD, 2014). Le jugement et l'influence du groupe de pairs, si important dans la construction identitaire et notamment de l'identité genrée, sont ainsi loin de disparaître. Les adolescent·es utilisent par exemple l'application Snapchat en pleine conscience que des messages initialement conçus comme éphémères peuvent être « screenés », c'est-à-dire sauvegardés par leur destinataire et donc susceptibles d'être diffusés auprès d'un groupe de personnes beaucoup plus étendu. (BRUNA, 2020). Il s'agit alors d'une question de confiance en son interlocuteur·ice, mais également d'un contrôle fin des informations partagées en ligne, y compris lors de conversations a priori confidentielles. Il est possible que la reproduction, voire l'exacerbation des normes de genre que Claire Balleys a identifiée dans des contenus personnels mais rendus publics tels que des vidéos Youtube (BALLEYS, 2016) se retrouvent dans la sphère en théorie plus protégée des communications en ligne.

17. Si nous avons vu que l'appartenance aux différentes classes de la CAH était en partie liée à la variable de sexe, ni l'ajout d'un coefficient d'interaction ni le retrait des classes comme variables explicatives ne font apparaître de différences significatives entre filles et garçons lorsqu'il s'agit de parler de ses sentiments ou de ses soucis.

2.2.2 Des préoccupations liées à l'âge et une préférence différenciée selon le niveau de richesse

La variable d'âge n'a pas d'impact sur la facilité à parler de ses secrets sur internet, mais influe de manière significative sur la facilité d'y parler de ses sentiments et de ses soucis : les 13-15 ans ont davantage tendance à trouver plus difficile de s'exprimer sur ses sujets en face à face que les 11-12 ans. On peut interpréter ces résultats comme un déplacement dans les préoccupations liées à l'adolescence, période marquée par une autonomie grandissante et un plus grand sérieux accordé aux relations amoureuses, et donc par l'apparition de nouveaux soucis et sentiments qu'il peut être difficile d'évoquer de vive voix. Parallèlement, les « secrets » sont, comme nous l'avons vu, susceptibles de renvoyer à plusieurs registres différents, et pourraient ainsi correspondre à un registre encore enfantin pour les plus jeunes tout en évoquant des sujets plus profonds chez les plus âgé-es.

La modélisation selon le niveau de richesse fait ressortir des différences d'approche entre les enfants issu-es de familles modestes et celles-ceux venant de familles moyennes et aisées. Pour les trois questions les adolescent-es au niveau de richesse bas sont en effet celles-ceux à l'avis le plus tranché. Ils-elles ont notamment plus de difficultés que les autres à parler de leurs sentiments et de leurs soucis sur internet qu'en face à face. Si l'on estime que l'origine sociale des répondant-es peut être approchée par la variable de niveau de richesse, on peut faire l'hypothèse que le fait de considérer l'espace virtuel comme un lieu propice au dévoilement de soi est moins répandu dans les classes populaires.

2.2.3 Un fort impact du soutien l'entourage

Dans chacun des trois modèles, les variables en lien avec l'environnement familial, amical et scolaire ont des effets significatifs et parfois très marqués. Que ce soit pour parler de secrets, de ses sentiments ou de ses soucis, les répondant-es percevant un soutien élevé de la part de leur famille ont nettement plus de chances de rencontrer plus de difficultés à communiquer en ligne qu'en face à face. Si l'adolescence représente une période de prise d'autonomie par rapport au cadre familial, les liens familiaux demeurent importants et forment un environnement où peuvent s'exprimer les préoccupations personnelles. Pour les adolescent-es percevant un faible soutien de la part de leur famille, internet peut offrir un espace d'expression alternatif accessible depuis le domicile familial. Les effets sont moins tranchés concernant la variable de

soutien amical : les enquêté·es percevant un soutien faible de la part de leurs ami·es ont une probabilité plus grande de parler plus facilement de secrets et de leurs soucis sur internet, mais également une probabilité plus faible d’y parler plus facilement de sentiments. Deux approches différentes semblent ainsi se dessiner : les adolescent·es avec un entourage amical fragile privilégieraient les communications en ligne pour parler de leurs problèmes personnels, et probablement ici de leurs propres secrets, tandis que les adolescent·es aux relations amicales épanouies verraient surtout dans ces outils un support rassurant pour exprimer leurs sentiments. Le sens de la causalité n’est pas évident : la préférence pour les communications en ligne naît-elle d’une situation amicale difficile, ou la difficulté de communiquer en face à face explique-t-elle la faible qualité des relations amicales ? Les informations disponibles dans l’enquête HBSC ne permettent pas de statuer sur ces questions. Enfin, le fait d’avoir été victime de harcèlement scolaire augmente les chances d’avoir plus de facilité à parler de secrets, de ses sentiments et de ses soucis sur internet qu’en face à face. Une nouvelle fois, la similarité de l’effet de cette variable dans chacun des modèles laisse penser que c’est bien à *leurs* secrets que les répondant·es ont fait référence. Nous avons déjà constaté que les élèves harcelé·es étaient surreprésenté·es parmi les adolescent·es aux pratiques de communication en ligne principalement amicales, et notamment avec des ami·es rencontré·es en ligne. Nous voyons ici que ces usages sont en partie tournés vers le dévoilement de soi, probablement impossible dans un environnement scolaire hostile où l’élève serait marginalisé·e. Le sens de l’explication n’est là encore pas évident, les jeunes aux centres d’intérêts atypiques ou rares pouvant se tourner vers les espaces en ligne pour les entretenir tout en devenant la cible de harcèlement du fait de ces préférences.

2.2.4 Internet comme espace de sociabilité à part entière

Pour finir, il est intéressant d’analyser l’effet des facteurs que nous avons avant tout considérés comme variables de « contrôle » dans notre modélisation. De manière générale, la possession d’un smartphone diminue effectivement les chances de ressentir plus de difficultés à communiquer en ligne qu’en face à face. La pratique des jeux vidéo produit un effet similaire. S’il est difficile de déterminer si cette plus grande propension au dévoilement de soi sur internet est liée à cette pratique ou simplement à un goût plus général pour les outils numériques, ce résultat nous permet au moins de ne pas écarter l’hypothèse selon laquelle les jeux multijoueurs en ligne sont susceptibles de créer des espaces d’expérimentation relativement

anonymes où les adolescent·es peuvent s'exprimer plus librement. Les coefficients associés à la classification des pratiques de communication montrent également que l'appartenance aux trois dernières classes, c'est-à-dire aux groupes aux fréquences de communications en ligne les plus élevées, augmente la probabilité de trouver plus facile de parler de secrets, de ses sentiments et de ses soucis sur internet qu'en face à face. On note toutefois que cette probabilité est plus grande pour la troisième et la cinquième classe, seules classes aux fréquences de communication élevées avec des ami·es rencontré·es en ligne, que pour la troisième classe, qui est caractérisée par des communications non-amicales et amicales fréquentes sauf avec des ami·es rencontré·es en ligne. Il est possible que les usages diffèrent entre ces groupes, les adolescent·es appartenant à la troisième et à la cinquième classe considérant internet comme un espace de sociabilité à part entière et bénéficiant des spécificités des communications en ligne, celles·ceux appartenant à la quatrième classe restant avant tout attaché·es aux modes de relations en face à face dont les outils numériques offriraient seulement une extension.

L'étude menée dans cette seconde partie a montré que la propension au dévoilement de soi sur internet ne diffère pas significativement entre filles et garçons. D'autres variables sociodémographiques apparaissent plus déterminantes : les répondant·es les plus jeunes et celles·ceux au niveau de richesse le plus bas déclarent avoir plus de difficultés à parler de secrets, de leurs sentiments ou de leurs soucis sur internet qu'en face à face. Mais ce sont les variables liées au soutien perçu de la part de l'entourage qui jouent le rôle le plus saillant, la perception d'un faible soutien de la part de la famille et le fait d'être victime de harcèlement scolaire augmentant notamment la probabilité de préférer s'exprimer en ligne. Cette propension est également plus présente parmi les groupes d'adolescent·es nouant de nouvelles amitiés sur internet que parmi les groupes dont les pratiques de communication en ligne ne concernent que des relations déjà établies hors ligne. Si cette préférence pour les outils de communication en ligne reste minoritaire, elle semble ainsi plus présente chez les adolescent·es dont l'environnement familial et scolaire n'offre pas le soutien espéré. Internet apparaît alors comme un espace refuge où il est plus facile de parler de ses préoccupations personnelles.

Conclusion

Les outils de communication en ligne sont aujourd’hui bien ancrés dans les sociabilités quotidiennes, en particulier chez les jeunes. Sans chercher à caractériser des pratiques potentiellement « problématiques » chez les adolescent·es, nous avons tenté de mieux comprendre les différents usages qu’ils·elles font de ces outils, et les facteurs pouvant expliquer une préférence pour ces modes de communication.

L’analyse en composantes principales complétée par une classification ascendante hiérarchique nous a dans un premier temps permis d’établir une typologie synthétique des différentes pratiques de communication en ligne chez les collégien·nes. Si ces pratiques sont effectivement largement répandues parmi les adolescent·es, une minorité d’entre elles·eux n’ont un usage que très rare de ces outils. Comme attendu, l’âge explique en partie ces disparités. Une fois son effet contrôlé, on constate que la question du genre sur laquelle nous avons axé notre étude offre effectivement une clé de lecture pertinente, puisque les garçons sont nettement plus nombreux dans ce groupe de faibles communicant·es. On retrouve ainsi l’association entre pratiques conversationnelles et genre féminin déjà présente dans l’espace hors ligne. L’effet du niveau de richesse se révèle également important, puisque les adolescent·es issu·es de familles au capital économique le plus faible ont davantage de chance de faire partie des « exclu·es » des communications en ligne, et ce en tenant compte de la possession ou non d’un smartphone. Les raisons de cet écart semblent donc aller au-delà du simple accès matériel aux outils. Une hypothèse serait que la variable de niveau de richesse construite à l’aide du score FAS permette d’approcher l’origine sociale des répondant·es, et que les pratiques de communication en ligne soient ainsi moins répandues parmi les membres des classes populaires qui privilégieraient d’autres formes de sociabilité. Une piste intéressante à explorer serait l’impact d’un rapport différencié à l’écrit ou aux relations à distance selon l’origine sociale. L’enquête HBSC ne permet malheureusement pas d’identifier avec certitude la catégorie socioprofessionnelle des parents, cette donnée étant particulièrement difficile à construire à partir d’un questionnaire auto-administré auprès de collégien·nes, à moins d’opter pour une question ouverte nécessitant un recodage manuel chronophage et sans garantie de qualité finale.

Au-delà de cette opposition entre communicant·es et non-communicant·es, les méthodes d’analyse factorielle nous ont également permis de distinguer différents types d’usages parmi

les adolescent·es aux pratiques de communication en ligne les plus fréquentes. Là encore, les différenciations genrées déjà observées dans les relations hors ligne semblent s'être transposées à la sphère numérique, puisque les filles sont plus nombreuses que les garçons à communiquer fréquemment avec des personnes autres que leurs ami·es (famille, autres élèves, professeur·es). Les contacts fréquents avec des ami·es rencontré·es en ligne apparaissent au contraire comme une pratique plus masculine. Il est possible que ce résultat soit lié à la pratique plus répandue chez les garçons du jeu vidéo multijoueur en ligne, mais l'enquête HBSC ne permet pas de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. La question des sociabilités induites par ces pratiques représente un sujet d'étude à part entière. Si les pratiques de communication en ligne sont ainsi marquées par les dynamiques de genre, et qu'un usage rare est davantage associé au sexe masculin, on constate toutefois que filles et garçons sont représenté·es à parts égales dans le groupe d'adolescent·es aux fréquences de communication les plus élevées. Outre les difficultés d'interprétation liées aux intitulés parfois peu précis des questions mobilisées, une des limites de cette typologie est qu'elle ne permet pas d'approcher la nature du contenu des communications. Il serait en effet intéressant d'étudier la teneur des échanges et ses éventuelles variations en fonction de l'âge et du genre.

La seconde partie de notre étude s'inscrit dans ce questionnement, puisqu'elle propose une modélisation de la préférence pour les modes de communication en ligne plutôt que hors ligne lorsqu'il s'agit de parler de secrets, de ses sentiments ou de ses soucis. Cette préférence reste minoritaire chez les adolescent·es, et c'est surtout l'expression de sentiments qui semblent être facilitée par les spécificités de ces outils (distance physique, instantanéité, et forme écrite). Si cette préférence semble augmenter avec l'âge, peut-être du fait d'une plus grande familiarité avec les outils et de l'arrivée de nouvelles préoccupations, nous n'avons pas constaté d'écart significatif lié au genre, sauf pour la question des secrets qui demeure difficile à interpréter du fait de sa formulation ambiguë. La plus grande difficulté à se dévoiler sur internet se retrouve un peu plus chez les adolescent·es aux niveaux de richesse les plus bas, constat qui mériterait une nouvelle fois d'être précisé selon l'origine sociale. Par ailleurs, et comme attendu, les enquêté·es qui communiquent le plus en ligne sont celles·eux qui déclarent le plus de facilité à se dévoiler sur internet, mais cette préférence est beaucoup plus marquée chez les adolescent·es qui nouent de nouvelles amitiés en ligne que chez celles·eux dont les communications en ligne se limitent aux relations déjà établies dans la sphère hors ligne. Enfin, et c'est finalement le constat le plus saillant de cette seconde analyse, ce sont les adolescent·es percevant un faible soutien dans leur environnement familial ou scolaire qui ont

le plus de chances de préférer les modes de communication en ligne. Si le sens de l'explication n'est pas certain, l'association de ces deux caractéristiques ouvre des pistes de réflexion intéressantes. L'enquête HBSC ne permet malheureusement pas de décrire plus en détail les pratiques numériques de ces adolescent·es, notamment le contexte de ces sociabilités en ligne indépendante de la sphère hors ligne. Il s'agirait d'identifier les lieux et les modes de rencontre et d'expression privilégiés, que ce soit dans le cadre de jeux vidéo multijoueurs, de communautés construites autour d'un sujet rare ou d'une identité minoritaire, ou encore d'un type de réseau social particulier.

Annexes

ACP : tableaux et figures complémentaires

FIGURE 5 – ACP : pourcentage d’inertie par axe

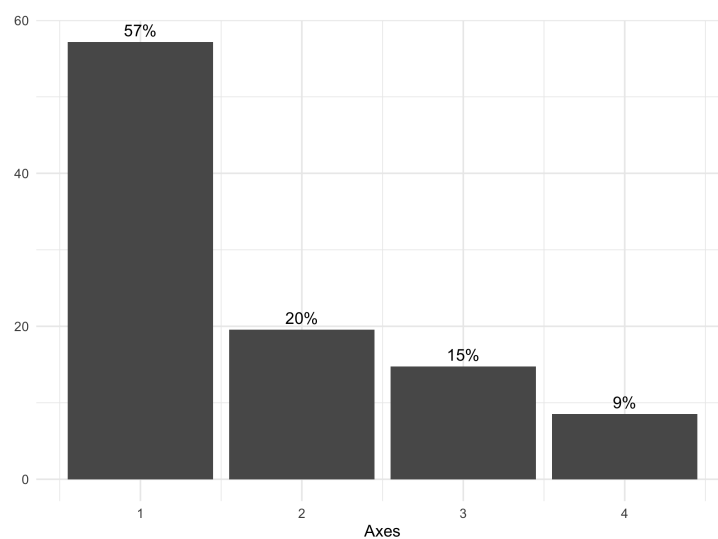


TABLEAU 9 – ACP : corrélation, qualité de représentation et contribution des variables actives à chacun des axes

	Dim 1			Dim 2			Dim 3			Dim 4		
	cor.	cos2	cont.	cor.	cos2	cont.	cor.	cos2	cont.	cor.	cos2	cont.
meilleur	0,84	0,70	30,79	-0,19	0,03	4,45	-0,31	0,09	16,03	0,41	0,17	48,73
ami	0,84	0,71	31,15	0,04	0,00	0,19	-0,35	0,12	20,77	-0,40	0,16	47,89
en-ligne	0,62	0,38	16,83	0,73	0,53	67,37	0,29	0,08	13,95	0,08	0,01	1,85
autres	0,70	0,49	21,23	-0,47	0,22	28,00	0,54	0,29	49,25	-0,07	0,01	1,53

TABLEAU 10 – ACP : coordonnées et qualité de représentation des variables illustratives sur chacun des axes

	Dim 1			Dim 2			Dim 3			Dim 4		
	coord.	cos2	v-test ¹	coord.	cos2	v-test	coord.	cos2	v-test	coord.	cos2	v-test
garçon	-0,16	0,56	-9,90	0,11	0,25	11,39	0,04	0,04	5,32	-0,08	0,15	-13,18
filles	0,16	0,56	9,90	-0,11	0,25	-11,39	-0,04	0,04	-5,32	0,08	0,15	13,18
11ans	-0,44	0,90	-11,11	-0,09	0,04	-3,74	0,10	0,05	4,99	-0,06	0,02	-3,82
12ans	-0,21	0,87	-7,75	-0,07	0,09	-4,28	0,04	0,03	2,70	-0,02	0,01	-2,02
13ans	0,05	0,84	1,72	0,01	0,03	0,56	-0,01	0,01	-0,41	0,02	0,12	1,69
14ans	0,30	0,88	9,92	0,07	0,05	3,94	-0,07	0,05	-4,77	0,04	0,02	3,37
15ans	0,37	0,89	7,89	0,11	0,09	4,23	-0,06	0,02	-2,53	0,01	0,00	0,33
fas_bas	-0,11	0,73	-4,22	0,05	0,16	3,43	0,04	0,09	3,00	0,02	0,01	1,48
fas_moyen	-0,02	0,69	-1,25	-0,01	0,26	-1,32	-0,01	0,05	-0,67	0,00	0,00	0,03
fas_élevé	0,24	0,92	6,78	-0,04	0,02	-1,74	-0,05	0,04	-2,89	-0,03	0,02	-2,32
fas_na	-0,04	0,24	-0,46	-0,05	0,46	-1,07	0,02	0,09	0,53	0,04	0,22	1,11
rural	-0,05	0,39	-1,28	-0,01	0,01	-0,35	-0,07	0,57	-3,03	0,01	0,03	0,90
ville_iso	0,04	0,37	1,05	0,03	0,20	1,30	-0,03	0,28	-1,79	-0,02	0,15	-1,74
centre_agglo	-0,03	0,77	-1,43	0,01	0,06	0,67	0,01	0,17	1,32	-0,00	0,01	-0,31
banlieue	0,05	0,52	1,66	-0,03	0,17	-1,63	0,03	0,27	2,37	0,01	0,04	1,19
smartphone_non	-1,06	0,97	-26,75	0,13	0,01	5,52	0,08	0,01	4,15	-0,10	0,01	-6,85
smartphone_oui	0,18	0,97	26,75	-0,02	0,01	-5,52	-0,01	0,01	-4,15	0,02	0,01	6,85
jeux_non	-0,34	0,93	-17,25	-0,09	0,06	-7,76	0,02	0,00	2,15	0,01	0,00	0,78
jeux_oui	0,24	0,93	17,25	0,06	0,06	7,76	-0,01	0,00	-2,15	-0,00	0,00	-0,78
soutami_non	-0,36	0,78	-14,85	0,14	0,12	9,98	0,10	0,07	8,44	-0,07	0,03	-7,46
soutami_oui	0,17	0,75	14,44	-0,07	0,14	-10,60	-0,05	0,07	-8,87	0,04	0,04	8,38
soutami_na	0,03	0,02	0,33	0,14	0,46	2,43	0,09	0,18	1,76	-0,12	0,34	-3,16
soutfam_non	0,01	0,00	0,39	0,21	0,90	12,97	-0,06	0,08	-4,56	0,03	0,02	2,67
soutfam_oui	-0,00	0,00	-0,14	-0,09	0,96	-13,62	0,02	0,04	3,00	-0,00	0,00	-0,99
soutfam_na	-0,03	0,03	-0,44	0,10	0,46	2,79	0,08	0,28	2,49	-0,07	0,22	-2,93
harcel_non	0,00	0,01	0,44	-0,03	0,77	-6,31	-0,01	0,21	-3,82	0,00	0,00	0,59
harcel_oui	0,00	0,00	0,03	0,14	0,79	6,25	0,07	0,21	3,71	-0,01	0,00	-0,38
harcel_na	-0,19	0,82	-1,45	0,07	0,10	0,87	0,05	0,05	0,74	-0,04	0,03	-0,70

¹La v-test, ou valeur test, suit une loi normale : les coordonnées d'une modalités sont significativement différentes de 0 au seuil de 5% lorsque la valeur test est inférieure à -1,96 ou supérieure à 1,96.

CAH : tableaux et figures complémentaires

FIGURE 6 – Dendrogramme et gains d'inertie

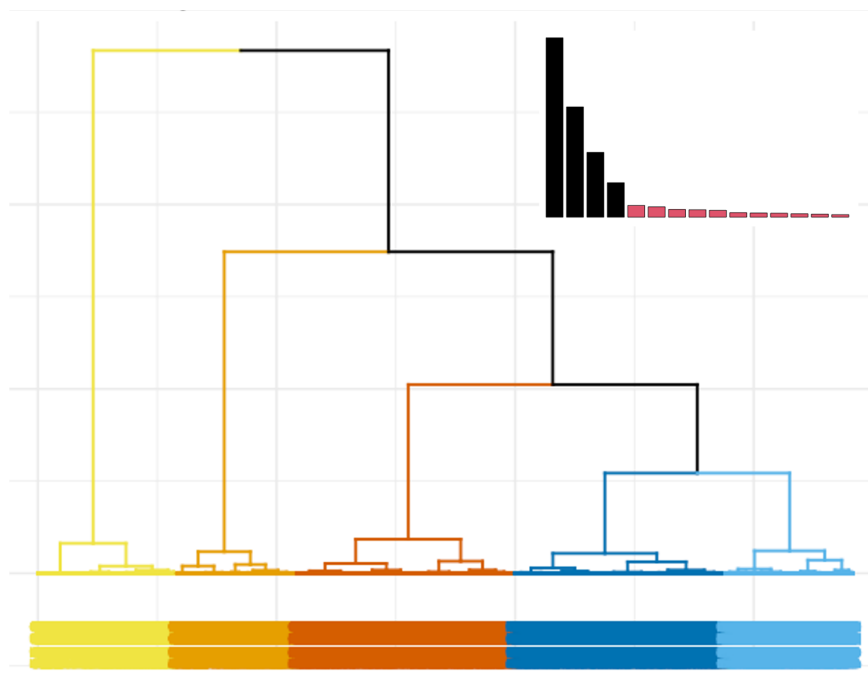


TABLEAU 11 – CAH : régressions logistiques dichotomiques modélisant l'appartenance à chaque classe plutôt qu'à toutes les autres

	Classe 1		Classe 2		Classe 3		Classe 4		Classe 5	
	log	p ¹	log	p	log	p	log	p	log	p
Sexe										
Garçon	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Fille	-0.75	***	0.03		-0.33	***	0.59	***	0.12	
Age										
11-12 ans	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
13-15 ans	-0.56	***	-0.17	**	0.29	***	0.04		0.49	***
Score Fas										
Bas	0.29	***	-0.09		0.02		-0.15	*	0.05	
Moyen	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Élevé	-0.54	***	0.09		-0.05		0.11		0.15	

Type de commune										
Rural	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Ville isolée	0.02		-0.17	*	0.18		0.00		0.07	
Centre d'agglomération	-0.11		0.01		0.05		0.04		0.01	
Banlieue	-0.18		-0.01		0.09		0.01		0.09	
Smartphone										
Non	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	-1.74	***	0.39	***	0.43	***	0.65	***	0.90	***
Jeux vidéo										
Non	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	-0.65	***	-0.42	***	0.48	***	0.28	***	0.47	***
Soutien perçu des ami·es										
Faible	0.67	***	0.20	***	0.06		-0.47	***	-0.45	***
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Soutien perçu de la famille										
Faible	-0.05		-0.21	***	0.62	***	-0.40	***	0.16	*
Élevé	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire subi										
Non	Réf.		Réf.		Réf.		Réf.		Réf.	
Oui	0.04		-0.20	**	0.23	**	-0.10		0.17	

¹Seuils de significativité des coefficients : $p < 0.1$ *; $p < 0.05$ **; $p < 0.01$ ***.

Lecture : le logit de la probabilité, et donc la probabilité des filles d'appartenir à la première classe issue de la CAH plutôt qu'aux autres est significativement inférieure à celle des garçons, toutes les autres variables introduites dans le modèle étant égales par ailleurs.

Source : HBSC 2018. Données pondérées. L'estimation de la significativité des coefficients tient compte du plan de sondage en grappes de l'enquête.

Champ : collégien·nes interrogé·es ayant entre 11 et 15 ans au moment de l'enquête et ayant répondu à l'ensemble des questions mobilisées dans le modèle ($n = 7466$).

Dévoilement de soi : régressions polythomiques

TABEAU 12 – Régression polytomique sur la facilité de parler de secrets sur internet

	Plus facile vs. égal		Plus difficile vs. égal	
	coeff	p ¹	coeff	p
Sexe				
Garçon	Réf.		Réf.	
Fille	-0,21	**	0,07	
Age				
11-12 ans	Réf.		Réf.	
13-15 ans	-0,03		-0,08	
Score FAS				
Bas	0,37	***	0,31	***
Moyen	Réf.		Réf.	
Élevé	0,09		0,04	
Smartphone				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,21		-0,14	
Jeux vidéo				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	-0,02		-0,23	***
Soutien des ami-es				
Faible	0,29	***	0,10	
Élevé	Réf.		Réf.	
Soutien de la famille				
Faible	-0,01		-0,47	***
Élevé	Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,47	***	0,04	
Classes CAH				
Classe 1	-0,09		0,29	**
Classe 2	Réf.		Réf.	
Classe 3	0,33	***	-0,46	***
Classe 4	0,12		-0,21	**
Classe 5	0,58	***	-0,49	***

¹Seuils de significativité : p < 0,1 * ; p < 0,05 **, p < 0,01 ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle (n = 6 929).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », le logit de la probabilité, et donc la probabilité de trouver plus facile plutôt qu'égal de parler de secrets sur internet est significativement plus faible chez pour une fille que pour un garçon.

TABEAU 13 — Régression polytomique sur la facilité de parler de sentiments sur internet

	Plus facile vs. égal		Plus difficile vs. égal	
	coeff	p	coeff	p
Sexe				
Garçon	Réf.		Réf.	
Fille	0,05		0,08	
Age				
11-12 ans	Réf.		Réf.	
13-15 ans	-0,03		-0,26	***
Score FAS				
Bas	0,12		0,21	**
Moyen	Réf.		Réf.	
Élevé	0,06		0,10	
Smartphone				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,20		-0,15	
Jeux vidéo				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,11		-0,21	***
Soutien des ami·es				
Faible	0,01		0,14	*
Élevé	Réf.		Réf.	
Soutien de la famille				
Faible	-0,02		-0,42	***
Élevé	Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,45	***	0,25	**
Classes CAH				
Classe 1	-0,09		0,37	***
Classe 2	Réf.		Réf.	
Classe 3	0,34	***	-0,28	***
Classe 4	0,25	**	-0,05	
Classe 5	0,41	***	-0,37	***

¹Seuils de significativité : $p < 0,1$ * ; $p < 0,05$ **, $p < 0,01$ ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle (n = 6 929).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », le logit de la probabilité, et donc la probabilité de trouver plus facile plutôt qu'égal de parler de ses sentiments sur internet n'est pas significativement différente pour une fille que pour un garçon.

TABEAU 14 – Régression polytomique sur la facilité de parler de ses soucis sur internet

	Plus facile vs. égal		Plus difficile vs. égal	
	coeff	p	coeff	p
Sexe				
Garçon	Réf.		Réf.	
Fille	-0,12		0,00	
Age				
11-12 ans	Réf.		Réf.	
13-15 ans	0,02		-0,19	**
Score FAS				
Bas	0,25	**	0,28	***
Moyen	Réf.		Réf.	
Élevé	0,07		0,18	*
Smartphone				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	-0,08		-0,27	**
Jeux vidéo				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	-0,03		-0,28	***
Soutien des ami-es				
Faible	0,21	**	-0,04	
Élevé	Réf.		Réf.	
Soutien de la famille				
Faible	0,13		-0,44	***
Élevé	Réf.		Réf.	
Harcèlement scolaire				
Non	Réf.		Réf.	
Oui	0,50	***	0,04	
Classes CAH				
Classe 1	-0,04		0,36	**
Classe 2	Réf.		Réf.	
Classe 3	0,63	***	-0,29	***
Classe 4	0,34	***	0,00	
Classe 5	0,66	***	-0,48	***

¹Seuils de significativité : $p < 0,1$ * ; $p < 0,05$ **, $p < 0,01$ ***.

Source : HBSC 2018. Données pondérées.

Champ : collégien·nes entre 11 et 15 ans ayant répondu à toutes les questions mobilisées dans le modèle ($n = 6\,929$).

Lecture : « toutes choses égales par ailleurs », le logit de la probabilité, et donc la probabilité de trouver plus facile plutôt qu'égal de parler de ses soucis sur internet n'est pas significativement différente pour une fille que pour un garçon.

Références

- BALLEYS, C. (2016). « Nous Les Mecs ». La Mise En Scène de l'intimité Masculine Adolescente Sur YouTube. *L'ordinaire d'internet : Le Web Dans Nos Pratiques et Relations Sociales*. Armand Colin.
- BALLEYS, C. (2017). Socialisation adolescente et usages du numérique. *Rapport d'étude de l'INJEP*, 12.
- BERGSTRÖM, M. & PASQUIER, D. (2019). Genre & Internet. Sous les imaginaires, les usages ordinaires. Introduction. *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, (8). <https://doi.org/10.4000/reset.1329>
- BIDART, C. (1997). *L'amitié, Un Lien Social*. Editions La Découverte.
- BLAYA, C. (2015). Les jeunes et les prises de risque sur Internet. *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 63(8), 518-523. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2015.07.003>
- BOYD, d. (2014). *It's Complicated : The Social Lives of Networked Teens*. Yale University Press.
- BRUNA, Y. (2020). Snapchat à l'adolescence. *Reseaux*, N° 222(4), 139-164.
- CHAMBERS, D. (2013). *Social Media and Personal Relationships*. Palgrave Macmillan UK. <https://doi.org/10.1057/9781137314444>
- CLAIR, I. (2012). Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel. *Agora débats/jeunesses*, 60(1), 67. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0067>
- COLE, H. & GRIFFITHS, M. D. (2007). Social Interactions in Massively Multiplayer Online Role-Playing Gamers. *CyberPsychology & Behavior*, 10(4), 575-583. <https://doi.org/10.1089/cpb.2007.9988>
- DAVID, M. E. & ROBERTS, J. A. (2021). Smartphone Use during the COVID-19 Pandemic : Social Versus Physical Distancing. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(3), 1034. <https://doi.org/10.3390/ijerph18031034>
- EHLINGER, V., SPILKA, S. & GODEAU, E. (2016). Présentation de l'enquête HBSC sur la santé et les comportements de santé des collégiens de France en 2014. *Agora débats/jeunesses*, N° Hors série(4), 7-22. Récupérée 10 février 2021, à partir de <https://www.cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses-2016-4-page-7.htm>
- GLEVAREC, H. (2010). Les trois âges de la « culture de la chambre ». *Ethnologie française*, Vol. 40(1), 19-30.
- KIRKE, D. M. (2009). Gender Clustering in Friendship Networks : Some Sociological Implications. *Methodological Innovations Online*, 4(1), 23-36. <https://doi.org/10.1177/205979910900400103>

- LAHIRE, B. (2015, novembre 3). Masculin-féminin : L'écriture domestique. In D. FABRE (Éd.), *Par écrit : Ethnologie des écritures quotidiennes* (p. 145-161). Éditions de la Maison des sciences de l'homme. Récupérée 17 avril 2021, à partir de <http://books.openedition.org/editionsmsmh/3964>
- LIVINGSTONE, S., HADDON, L., GÖRZIG, A. & ÓLAFSSON, K. (2010). *Risks and safety on the Internet : the perspective of European children. Full findings*. LSE : EU Kids Online. London.
- MASSING-SCHAFFER, M., NESI, J., TELZER, E. H., LINDQUIST, K. A. & PRINSTEIN, M. J. (2020). Adolescent Peer Experiences and Prospective Suicidal Ideation : The Protective Role of Online-Only Friendships. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology*, 0(0), 1-12. <https://doi.org/10.1080/15374416.2020.1750019>
- MCPHERSON, M., SMITH-LOVIN, L. & COOK, J. M. (2001). Birds of a Feather : Homophily in Social Networks, 31.
- METTON-GAYON, C. (2009). *Les adolescents, leur téléphone et Internet*. « Tu viens sur MSN ? » (T. 24). Persée - Portail des revues scientifiques en SHS. Récupérée 17 février 2021, à partir de https://www.persee.fr/doc/debaj_1275-2193_2009_mon_24_1
- NGOUANA, L. (2020). Le dévoilement de soi à l'épreuve du numérique : cas de SOS Amitié. *Corpus*, (21). <https://doi.org/10.4000/corpus.4970>
- OCTOBRE, S. (2011). Du féminin et du masculin. *Rezeaux*, n° 168-169(4), 23-57.
- RODRIGUEZ, N., SAFONT-MOTTAY, C. & PRÊTEUR, Y. (2017). L'expression de soi en ligne à l'adolescence : socialisation entre pairs et quête identitaire. *Bulletin de psychologie*, Numéro 551(5), 355-368.
- TICHIT, C. (2012). L'émergence de goûts de classe chez les enfants de migrants : Modèles concurrents de goûts et pratiques alimentaires. *Politix*, n° 99(3), 51. <https://doi.org/10.3917/pox.099.0051>

Table des matières

Introduction	1
Les communications en ligne : une pratique genrée?	2
Un mode de communication propice au dévoilement de soi?	3
Les collégien·nes de l'enquête HBSC	4
Fréquence de communications et type d'interlocuteur·ices	5
Une préférence pour les modes de communication en ligne	5
1 Une diversité d'usages marquée par le genre	8
1.1 Espace des pratiques	9
1.1.1 Les exclus·es des communications en ligne	10
1.1.2 Une transposition des pratiques hors ligne	10
1.2 Typologie des pratiques	13
2 Internet comme espace d'expression alternatif	21
2.1 Une préférence minoritaire	22
2.2 Facteurs explicatifs de la propension au dévoilement de soi sur internet	23
2.2.1 Un faible impact du genre	27
2.2.2 Des préoccupations liées à l'âge et une préférence différenciée selon le niveau de richesse	28
2.2.3 Un fort impact du soutien l'entourage	28
2.2.4 Internet comme espace de sociabilité à part entière	29
Conclusion	31